

pour moi un ami d'enfance, habitait avec sa mère. Mais les cinq frères étaient associés scieurs de long, et pendant la saison, ils allaient au loin exercer leur métier, A l'époque dont je parle, ils travaillaient à une distance de six ou sept lieues. Un matin la veuve se lève excessivement agitée comme si elle fût sortie d'un cauchemar affreux, et elle dit à sa fille et à une autre personne qui se trouvait chez elle : " Mon pauvre François, je ne le reverrai plus."—Elle s'habilla, se rendit à la messe, se confessa et communia dévotement. Elle dit à plusieurs personnes avant et après la messe qu'elle allait ou qu'elle venait de prier pour son enfant qui avait malheureusement péri dans la forêt, qu'elle l'avait vu écrasé par un arbre qu'il élevait avec ses frères sur les tréteaux. Puis rentrée chez elle, elle se renferma dans une morne douleur. A neuf heures du matin, le village entier était au fait de la chose qui venait de se passer; tous plaignaient la pauvre femme, quelques uns croyaient qu'elle avait eu l'esprit troublé par un mauvais rêve. Mais à midi, un messenger, l'un des frères, apportait la triste nouvelle que le pressentiment de l'infortunée veuve n'était que trop vérifié. Son malheureux fils avait eu la poitrine écrasée par un tronc d'arbre énorme qu'il était à monter sur les tréteaux, et il était mort quelques instants après, entre cinq et six heures du matin, c'est-à-dire, juste au moment où sa mère s'éveillait aux prises avec le souvenir d'un rêve épouvantable.

* * *

M. Pasteur a lu à la dernière assemblée de l'Académie des sciences de Paris, un rapport sur la situation de son traitement de la rage dans son laboratoire de la rue d'Ulm :

" Le nombre des personnes traitées jusqu'au 12 avril 1886 s'élève à 726, y compris celles qui sont encore en traitement. Sur ce nombre, 688 avaient été mordues par des chiens enragés et 38 Russes par des loups. Les patients appartenant à la première catégorie sont tous en bon état, à l'exception de la petite fille Pelletier qui, on se le rappelle, mourut après quelques jours de traitement. Plus de la moitié ont dépassé la période critique. Sur les 38 Russes qui ont été traités ou sont encore sous traitement, trois sont morts de la rage. Les autres sont en bonne voie, mais il est impossible de prévoir ce qui peut survenir avec eux, attendu qu'il existe de grandes différences entre la morsure des chiens et celle des loups, la proportion des décès dans le second cas étant de 82 pour cent." M. Pasteur conclut comme suit : " Les faits constatés plus haut démontrent, 1^o que la durée de l'incubation chez l'homme du virus rabique communiqué par le loup est souvent plus